

[Texte]

If we consider that health includes mental as well as physical health, why not say it? If we do not, well, the legislator must state his responsibilities. But I assume that in the state of our law, the state of our jurisprudence and the doctrine, health includes mental health, but because there are some people who have doubts about it, and because occasionally there is a generation gap, you might say, between judges and society, let us avoid this risk. That is what I am saying.

Mr. Valade: Mr. Sheppard, as you said earlier you are not an expert or a medical man qualified to define mental health, but you have given quite an extensive definition. You will admit that there must be a difference between a chronic mental health situation and an acute one which may be caused by a temporary nervous depression due to a sudden pregnancy, which could be interpreted by a medical practitioner as a mental health situation but, in fact, it would be a nervous depression or a medical depression caused by a state of pregnancy.

Mr. Sheppard: Speaking in layman's language, if a doctor were to become convinced, either alone or after consultation, that if a woman who has been raped by being delivered is likely to become so depressed that she is likely to commit suicide—whatever terminology you want to use; acute, chronic, temporary or any other adjective you might affix to it—this is something he should consider. Perhaps under the proposed amendment he would be entitled to certify that pregnancy must be terminated.

The fact that a woman might be unhappy, or socially disturbed, or might find it inconvenient to have a baby in these circumstances is not what the proposal seems to contemplate. There are people, as you know, who advocate absolutely unlimited abortion. If a woman does not want to have a baby only because it is going to spoil her holidays, some people say she should be entitled to it. I am not getting into that.

Mr. McCleave: That is where the trouble began.

Mr. Valade: This is exactly the purpose of this law; it is abortion on demand or it boils down to that. You have said, sir, a doctor might fear that a woman might commit sui-

[Interprétation]

«santé». Je ne voudrais pas me retrouver à la Cour Suprême un de ces jours si je peux facilement éviter ce risque en précisant ces notions de la loi.

Si nous considérons que santé comprend santé mentale et physique, pourquoi ne pas le dire? Sinon, eh bien, le législateur doit énoncer ses responsabilités. Je suppose que dans l'état actuel de notre loi, dans l'état actuel de notre jurisprudence, santé comprend santé mentale, mais à cause de certains doutes qui ont été exprimés à ce sujet et disons, de l'écart des générations entre les juges et la société, nous devrions éviter ce risque. C'est ce que je dis.

M. Valade: Monsieur Sheppard, comme vous l'avez dit tout à l'heure, vous n'êtes pas un spécialiste en matière de médecine pour définir ce qu'est la santé mentale, mais vous nous avez donné une définition assez large. Vous devez reconnaître qu'il y a des différences entre une affection mentale chronique et une affection mentale aiguë qu'une dépression nerveuse provisoire causée par une grossesse soudaine a provoquées, ce qu'un médecin pourrait interpréter comme étant une affection mentale, mais qui ne serait qu'une dépression nerveuse ou médicale provoquée par la grossesse.

M. Sheppard: En termes profanes, si un médecin se convainquait soit seul ou après consultation, qu'une femme violée risquerait d'être tellement déprimée qu'elle se suiciderait, peu importe les termes que vous voulez employer, aiguë, chronique, temporaire ou autre, si on n'interrompt pas la grossesse, il lui faudrait en tenir compte. Peut-être qu'en vertu de l'amendement, il lui serait permis de certifier qu'il y a intérêt à mettre fin à la grossesse.

Le fait qu'une femme pourrait être socialement bouleversée, ou malheureuse ou jugerait peu commode d'avoir un bébé dans les circonstances, n'est pas ce que l'on semble envisager ici. Certaines personnes, comme vous le savez, sont favorables à un mouvement sans aucune limite. Si la femme ne veut pas son bébé, tout simplement parce que ça va gâcher ses vacances, elle devrait avoir le droit de le faire. Je ne me préoccuperai pas de cet aspect.

M. McCleave: C'est là que les difficultés ont commencé.

M. Valade: C'est précisément le but de la Loi; il s'agit de donner un avortement sur demande. Vous venez de dire que le médecin peut craindre que la femme puisse commettre